

5-11-45  
L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

*Le vingt-cinquième  
anniversaire*

des

**SEMAINES SOCIALES  
DU CANADA**

■

Octobre 1945

N° 381

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

HN  
31  
E34  
U.381  
1945

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2<sup>e</sup> édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
- 7 et 12. *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
15. *L'Encyclique « Rerum novarum ».* S. S. Léon XIII
- 18-19. *Contre l'alcool.* Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* XXX
30. *L'Utopie socialiste — I.* Abbé Gouin, P.S.S.
46. *A propos d'immunités.* R. P. Gonthier, O.P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Complot coopératif.* Anatole Vanier
59. *La Clergé et les œuvres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale.* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.* Ed. Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Pâquet
97. *Syndicats patronaux.* Abbé Edmour Hébert
100. *Le Salaire.* XXX
102. *La Question des chemins de fer.* XXX
103. *Les Calasses Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada.* Paul Chartier, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.* R. P. Al. Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile.* Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage.* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage.* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager.* Abbé Arn. Beauregard
130. *Le Domaine rural canadien.* G. Bouchard
132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Education de la Justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Réglementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Education.* C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé.* Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
- 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
163. *La Réforme du calendrier.* J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne.* Georges Bouchard
165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma.* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques.* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie.* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme, source de richesse.* Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoin
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi

# Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada

## I

### *La première Semaine*

21-25 juin 1920

### Bref de S. S. Benoît XV

*A notre cher Fils, GUY VANIER, à Montréal*

CHER FILS,

*Salut et Bénédiction apostolique.*

Bien que la question ouvrière ne trouble pas chez vous les esprits et la paix au même degré que dans presque tous les autres pays, néanmoins le projet que vous avez conçu de répandre et de faire connaître par tout le Canada l'encyclique *Rerum novarum* ne peut manquer de produire les fruits que vous en attendez. Il est plus sage et plus expédient de prévenir le mal et d'empêcher les doctrines socialistes d'infecter les esprits que d'avoir à guérir une maladie déjà invétérée.

Aussi ce projet — vraiment béni et si nécessaire au temps présent — ainsi que celui qui lui est étroitement lié, de tenir chez vous ces assemblées qu'on appelle *Semaine sociale*, non seulement Nous les approuvons, mais Nous vous en félicitons de tout cœur. Nous désirons en effet, Nous désirons même vivement, que tous les ouvriers catholiques, qui se laissent entraîner au désordre plutôt par une convoitise immodérée et les séductions des agitateurs que par le désir légitime d'adoucir leur sort, apprennent, non seulement dans les édifices sacrés, de la bouche des prêtres, mais ailleurs aussi grâce au concours de laïques compétents, les moyens que l'Église notre mère leur enseigne et leur conseille de mettre en œuvre pour améliorer leur condition.

Afin que la grâce céleste vous seconde dans votre entreprise, à vous fils bien-aimé, de même qu'à tous ceux qui par la parole ou la plume collaboreront à ce double projet, à tous ceux enfin qui présideront ou assisteront à ces assemblées dont Nous avons parlé, Nous accordons très affectueusement en Notre-Seigneur, comme témoignage de Notre bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le cinquième jour de mai de l'année 1920, la sixième de Notre pontificat.

BENOÎT XV, pape.

## Lettre de S. Exc. Mgr Bruchési

Montréal, 7 juin 1920.

Monsieur Guy Vanier,  
Secrétaire de la Semaine sociale  
de Montréal.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

Vous savez avec quel bonheur j'ai déjà accueilli le projet d'une Semaine sociale à Montréal, et j'ai grand plaisir aujourd'hui, en répondant à votre lettre du 3 juin, de vous réitérer mon entière approbation et de vous offrir tous mes vœux de succès.

Comment ce succès ne serait-il pas assuré? Vous et vos amis avez apporté à la préparation des travaux qui doivent faire l'objet de ces belles journées d'étude, avec votre zèle, tout votre esprit de foi. Vous avez l'encouragement et la sympathie de l'épiscopat et voici que le Souverain Pontife lui-même vous adresse un bref signé de son auguste main, pour vous féliciter de votre si louable initiative, vous tracer en quelque sorte la route que vous devez suivre et vous assurer, vous et tous ceux qui s'associent à vos labeurs, de sa paternelle bénédiction.

Ce témoignage de particulière bonté du chef de l'Église à votre égard me réjouit. En même temps qu'il vous honore, il doit vous remplir de confiance. C'est déjà pour vous une récompense précieuse.

Les Semaines sociales ont certainement fait beaucoup de bien en Europe. La vôtre en fera également dans notre pays où tant de problèmes sociaux tourmentent les esprits tout comme de l'autre côté de l'Océan. Ces problèmes, vous vous proposez de les étudier à la lumière de la magistrale encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII, sur « la condition des ouvriers ». Laissez-moi vous dire que vous ne pouviez pas être mieux inspirés, d'autant plus que vous répondez ainsi au désir même de Benoît XV qui disait naguère: « La période déjà longue écoulée depuis la publication de ce document n'a enlevé ni leur sagesse, ni leur fraîcheur aux observations qu'il contient; au contraire, on peut dire que le développement successif des événements, tout en justifiant les sombres couleurs sous lesquelles

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

les différentes classes de la société moderne étaient représentées, a mieux montré comment l'harmonie des classes sociales ne peut être obtenue sans le triomphe de la justice et de la charité. »

Vous allez donc, mon cher ami, faire une belle et bonne œuvre, et c'est en union avec le Souverain Pontife que je vous bénis, vous et tous vos collègues, du fond du cœur.

Votre sincèrement dévoué,

† PAUL,  
*arch. de Montréal.*



## Lettre du président des Semaines sociales de France

*Lille, le 6 avril 1920.*

Au R. P. Archambault, S. J.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La Commission générale des Semaines sociales de France m'a confié le soin très agréable d'adresser à la première Semaine sociale du Canada, qui va se tenir à Montréal du 21 au 25 juin 1920, son salut et l'hommage chaleureux de sa sympathie.

C'est en France, vous l'avez rappelé très délicatement dans vos invitations, que l'institution des Semaines sociales a pris naissance. A Lyon, en 1904, elle eut ses premières assises. A Metz, en 1919, elle tint sa onzième session. Elle s'est étendue à d'autres nations. Mais où pourrait-elle se sentir plus près de ses origines que chez vous, dans le pays qui demeure toujours « la Nouvelle-France » ?

L'heure d'une Semaine sociale a donc sonné pour le Canada : permettez-moi de vous féliciter, vous qui avez été l'artisan principal de cette grande œuvre. Vous avez bien voulu me dire que partout où votre comité organisateur s'est adressé, soit près de l'autorité ecclésiastique, soit parmi les professeurs et

conférenciers, soit parmi les hommes d'œuvres, collaborateurs et auditeurs les plus divers, il avait été accueilli avec une sympathie qui a dépassé les espérances. Je n'en suis pas surpris, moi qui connais, par une expérience deux fois renouvelée, tout ce que vos compatriotes mettent de richesses intellectuelles, de générosité d'âme et d'esprit réalisateur au service des deux causes indissolublement liées de l'Église et de la patrie.

Aussi, en souhaitant plein succès, résultats abondants à votre première Semaine du Canada, j'ai l'impression de formuler un vœu que déjà la Providence, alliée toute-puissante de votre initiative, s'est chargée de réaliser magnifiquement.

Comme vous avez été bien inspiré en choisissant l'encyclicque *Rerum novarum* comme l'idée centrale autour de laquelle graviteront, en un ordre parfait, les travaux et les résolutions de votre Semaine sociale. Par le fait même, vous avez défini, avec une clarté qui ne laisse rien à désirer, de quel esprit vous êtes et quelle méthode vous entendez suivre. A la lumière de cet enseignement pontifical, dont la clarté s'intensifie, à mesure que les années passent, vous allez examiner un à un les problèmes qui se posent aujourd'hui; vous allez analyser la crise présente, rejeter les faux remèdes, définir les vérités mâles et les solutions libératrices. Des hommes étroitement unis dans la fidélité aux principes catholiques et le souci ardent du renouveau social, vont appliquer à cette tâche toute la pénétration et la puissance de redressement que donne une science avertie unie à une foi indéfectible. Nous, à qui la distance et les soucis de la reconstruction nationale interdisent en ce moment la présence réelle à ces premières assises des Semaines sociales canadiennes, nous lirons vos leçons avec la certitude d'y puiser les plus solides enseignements.

Je souhaite que vos pensées et vos résolutions trouvent écho dans tout le continent de l'Amérique du Nord. Jadis, les fils de France, partis du rocher de Québec et de Ville-Marie, ont fait rayonner jusqu'au cœur de l'Amérique l'éclat du nom français et la lumière de l'Évangile: avec votre concours, la tradition ne sera pas prescrite.

Quand vous clôturerez votre Semaine, un mois s'écoulera encore avant que nous ne tenions là nôtre à Caen, du 1<sup>er</sup> au 8 août prochain. Voulez-vous me permettre d'y convier, par votre obligeante entremise, professeurs et auditeurs de la Semaine sociale de Montréal ? Sur cette terre de Normandie,

où reposent les cendres de leurs ancêtres, qu'ils viennent nous encourager de leur amitié, nous assister de leur collaboration, à l'heure où la France, victorieuse, mais chargée encore de tant de responsabilités et de soucis, s'efforce de refaire sa vie, au lendemain d'une crise sans précédent dans l'histoire!

Aux membres de la Semaine sociale de Montréal, nous donnons cordialement rendez-vous à la Semaine sociale de Caen.

Eugène DUTHOIT,  
*Président de la Commission permanente  
des Semaines sociales de France.*



## La Commission générale des Semaines sociales du Canada en 1920

R. P. Archambault, S. J., président (Montréal); Guy Vanier, secrétaire (Montréal).

Abbé Léonidas Adam (Sherbrooke); R. P. A.-F. Auclair, O. M. I. (Prince-Albert); Pierre Beaulé (Québec); Sénateur Belcourt (Ottawa); Noël Bernier (Winnipeg); Alfred Charpentier (Montréal); Abbé Ph.-S. Desranleau (Saint-Hyacinthe); Juge C.-E. Dorion (Québec); Docteur Jules Dorion (Québec); J.-E.-A. Dubuc (Chicoutimi); Abbé Maxime Fortin (Québec); Abbé Cyrille Gagnon (Québec); Léon-Mercier Gouin (Montréal); Oscar Hamel (Québec); Abbé Edmour Hébert (Montréal); Omer Héroux (Montréal); Mgr Eugène Lapointe (Chicoutimi); Abbé Olivier Maurault, P. S. S. (Montréal); Édouard Montpetit (Montréal); Mgr Pâquet (Québec); Antonio Perrault (Montréal); Abbé Philippe Perrier (Montréal); Dr Fred-A. Richard (Moncton); Mgr Ross (Rimouski); R. P. Rodrigue Ville-neuve, O. M. I. (Ottawa).

# Après la Semaine sociale

par le R. P. Rodrigue VILLENEUVE, O. M. I.  
supérieur du scolasticat d'Ottawa

---

## IMPRESSIONS ET RÉFLEXIONS

Une *doctrine*, un *besoin*, un rayon d'*espoir*; une doctrine magnifique et vivante, un besoin profond et pressant, une modeste mais réconfortante espérance se sont fait jour à travers les cours nombreux et d'allure très variée, mais de valeur généralement fort appréciable, qui ont rempli notre récente Semaine sociale. Il peut être utile d'y revenir. Ç'a été du reste l'objet d'un vœu auguste, exprimé à la dernière séance, et fortement applaudi.

La Semaine sociale de Montréal est un événement: elle devra manifestement faire époque et marquer une étape dans l'histoire du mouvement social catholique en notre pays. L'on ne saurait trop en analyser la portée, en dessiner l'orientation exacte, et préparer à ses directions autorisées une marche facile et un progrès efficace.

\* \* \*

*Doctrine*, d'abord. Au fond, voilà ce qui caractérise le mieux la sociologie catholique: elle est à base de principes. Elle ne conçoit point l'évolution sociale en dehors de la finalité, de l'ordre. Elle trace les limites de l'ordre, elle pose les rails, oserais-je dire, de l'action sage et juste, et c'est seulement après qu'elle lance sa force et véhicule ses richesses. C'est en quoi elle diffère du tout au tout des agitations révolutionnaires et des systèmes faux; ceux-ci ne cherchent qu'après coup, comme ils peuvent et en vertu du besoin rationnel propre à l'opération humaine, à se rattacher sinon à des principes, du moins à des théories, à des hypothèses, à des prétextes.

Pour suranné que soit tel procédé, aux yeux des gens pratiques à courte vue, l'Église pense d'abord. Elle n'a pas oublié l'adage déjà familier aux anciens que c'est l'esprit qui agite le monde: *mens agit molem*; et sa sagesse propre, celle de Dieu, lui a indéfectiblement appris que c'est l'âme qui a besoin de se guérir de ses erreurs pour que le corps sorte de ses misères: *mens sana in corpore sano*, faut-il dire en un sens spécial mais éminemment vrai.

L'Église pense, sans illusion comme sans désespérance. Refaiseuse inlassable, elle a tant de fois reconstruit la société depuis vingt siècles, il y a devant ses regards de si vives lueurs d'éternité et dans ses doigts une si incorruptible puissance, qu'elle se remettra volontiers à la tâche, mais pour réaliser, sous d'autres couleurs et avec des éléments nouveaux, s'il le faut, son idée à elle, son plan, toujours le même, celui de l'ordre, de la justice, celui qui seul est vrai et demeure. Pénélope qui joint l'illusion à la ruse, la révolution recommence sans cesse sa toile d'hallucinée: l'Église apporte une égale persévérance à travailler dans le réel.

Voilà comment, alors que le socialisme, en toutes ses formes, sous couleur de réforme et de félicité nouvelle, ne présente que l'ombre pour la proie, l'utopie pour la réalité, et qu'il jette en pleine société des poignées de germes empoisonnés et des fusées de dynamite, à l'encontre, l'Église offre au problème social une solution doctrinale et pratique tout ensemble, où elle fait la part de l'éternel et du contingent, de l'absolu et du relatif, de l'âme et du corps, du bonheur légitime et des épreuves nécessaires, de la dignité du travail et des droits du capital, du partage de la richesse et des inégalités inexorables, des lois solides et fixes de la justice qui forment l'ossature du corps social, mais aussi des courants plus souples, nerveux et sanguins, de la charité, qui en sont la sensibilité, la beauté et la vie.

Doctrines d'espérance pour une vie meilleure et pour une éternelle guérison des maux de la terre; doctrine de charité qui s'exerce avec un cœur de mère et une profusion de reine depuis vingt siècles; doctrine de justice et d'affection entre les classes; doctrine de détachement et de sagesse dans l'usage des biens de ce monde; doctrine d'une très ferme mais très discrète intervention des autorités légales dans la sphère du travail, afin de protéger sans les briser les moindres fleurs de liberté humaine; doctrine, en un mot, où le réalisme le plus humain s'imprègne et s'anime de l'idéalisme le plus pur.

Ineffable doctrine, à la vérité, et qui est capable, pour ceux qui la pénètrent, d'agenouiller dans l'admiration la plus enthousiaste et la gratitude la plus émue.

Or, pendant huit jours, cette doctrine magnifique, les quelques centaines d'auditeurs, pieusement attentifs, il le faut dire, de la Semaine sociale, en ont écouté l'éloquence et la majesté, ils en ont aperçu se dérouler l'opulente richesse, et en ont entrevu les aspects aux perspectives indéfinies; ils en ont joui

par l'esprit, et en ont mangé comme d'un pain délicieux et qui réconforte.

Et il leur semblait que l'humanité, ainsi que le Prodiges de la parabole, dégoûtée des siliques immondes que lui présentent les théories et les passions modernes, s'écriait : « Je me lèverai et je retournerai dans la maison de mon père, où j'ai mangé en mon enfance un pain plus honnête et connu le robuste bonheur de l'obéissance filiale. »

\*  
\* \*  
\*

Ce *besoin*, ce remords, ce dégoût d'elle-même, qu'éprouve la société, la nôtre aussi, ces spasmes et ces efforts qui trahissent son mal, voilà encore la constatation qui est ressortie avec une évidence concrète des études de la Semaine sociale canadienne. Les semainiers, comme des étudiants autour d'un docte corps médical, en ont pu noter les symptômes et analyser les phases diagnostiques.

A vraiment dire, nos futures Semaines sociales, — car il nous en faut d'autres, — pousseront plus loin ce travail de constatation et d'examen. Elles y seront amenées par leurs objets d'études moins transcendants et abstraits, par une préparation plus expérimentée, par un souci de précision plus aiguë, et par cette ambition de guérir *son* malade, qui s'intensifie à mesure que le médecin quitte parfois ses livres pour faire de la clinique auprès d'un vrai lit d'hôpital.

Néanmoins, seuls des esprits chagrins pourraient contester qu'il y ait eu, dans les leçons de la Semaine, des détails révélateurs et des traits vécus de la crise sociale, comme elle est parmi nous. Quelques statistiques, — bien qu'à cet égard nos systèmes soient sujets à caution, — des enquêtes embryonnaires, — nous ignorons l'art d'enquêter, et nos apôtres sociaux pour cette fin devront aller encore à l'école, — divers exemples presque précis, des observations, quoique rares, sur *nos* industries, *notre* capital, *nos* patrons et *nos* ouvriers, et, pour risquer le mot, sur la *mentalité économique* de notre pays, nous ont été fournis.

Accordons ici que des esprits positifs ont pu être déçus, que des patrons et des ouvriers, s'ils étaient venus, nous auraient jugés constructeurs dans la lune; leur jugement n'est pas définitif, bien qu'il ait lieu d'être considéré. Et puis, une Semaine sociale, ce n'est pas une conférence industrielle, non

plus qu'un congrès du travail: c'est une université, une chaire de haut enseignement, appelée à former non des ouvriers et des patrons même à sens catholique, pas non plus des chefs de syndicats, mais des sociologues et des professeurs du sens social.

Quoi qu'il en soit, il demeure que des tableaux vifs et émouvants de la misère imméritée de nos travailleurs, celui du pressurage et de l'ambition de notre capitalisme, celui surtout des pentes terrifiantes où s'engage le mouvement économique canadien, ont été tracés. Mgr l'archevêque de Montréal, Mgr le vicaire général de Chicoutimi, M. Arthur Saint-Pierre, Mme Gérin-Lajoie, M. l'abbé Fortin, pour ne citer qu'au hasard, ont apporté à cet effet des contributions fort précises.

Et puis, autour des leçons, il y avait déjà, un peu, des références, des rencontres, des questions, un intérêt nouveau pour le sujet traité, une manière neuve de lire dans le quotidien le fait-divers ouvrier et de suivre le progrès d'une grève considérée la veille comme banale. Tout cela est tout de même bien appréciable. C'est un à-côté, c'est un en-dessous, de la Semaine sociale, dont le mérite, pour être moins discernable, lui revient vraiment et qui lui fait très effectivement atteindre son but.

En tout cas, les auditeurs sérieux, — s'il y en a eu d'autres, ils ne sont pas restés les six jours! — n'ont pu se défendre d'entendre déjà retentir, même sur notre sol canadien, le pas lourd des armées du travail s'ébranlant à la conquête d'un nouvel ordre social, pour revenir à la pensée du P. Archambault, le discret initiateur chez nous d'une chaîne d'œuvres dont la Semaine sociale n'est ni le premier ni le dernier anneau.

L'humanité est en mal d'évolution. Notre pays en éprouve le travail. Un besoin inquiet l'agite, une sorte de puberté mystérieuse et combien dangereuse aussi se déclare en lui. Faut-il le surveiller avec une vigilance assez discrète, lui dire à point les conseils sauveurs, lui donner l'intelligence des forces viriles mais passionnées qu'il se découvre, et lui apprendre à maîtriser ses instincts violents, s'il veut en faire des principes de fécondité et de survie!

Il me semble que la Semaine sociale nous a beaucoup répété tout cela, et que quelques-uns ont pu vraiment l'apprendre, sortant ainsi heureusement de l'optimisme si funeste et de la naïveté si commune aux mères et aux tuteurs.

Voilà d'où naît, selon nous, l'*espoir* qu'a fait luire la Semaine sociale.

On avait sans doute répété bien des fois avant elle le mot de crise sociale. Les œuvres catholiques proprement sociales déjà nées, les projets généreux conçus, font foi qu'on s'en était un peu préoccupé. Il faut néanmoins reconnaître que beaucoup de bons esprits ont feint de croire qu'au fond le problème n'existe pas pour nous, ou, selon leur tempérament divers, qu'il est trop tard, qu'il n'y a plus qu'à laisser faire, vienne la ruine s'il le faut.

Or, et c'est par quoi peut-être on pourra dire chez nous, en parlant du mouvement social, *avant* et *après* la Semaine sociale, comme on a dit, en Europe, *avant* et *après* l'encyclique *Rerum novarum*, il a dû naître chez les semainiers ou se développer efficacement la conviction que notre société du travail, chez nos catholiques eux-mêmes, est malade, et que nous tenons le remède guérisseur, à condition qu'on se décide pour tout de bon à l'appliquer. Il est navrant que, dans un pays catholique comme celui du Canada français, l'encyclique *Rerum novarum* ait été si peu entendue, — les faits sont là, — et qu'en somme l'organisation ouvrière de nos éléments catholiques se soit faite en masse à vau-l'eau et au petit bonheur. La Semaine sociale aura pu faire toucher du doigt la plaie, paraître de bons Samaritains et s'ouvrir des hôtelleries.

Incontestablement, le branle donné peut être puissant.

Des directeurs diocésains d'œuvres sociales y sont venus, et s'en sont retournés plus convaincus de la nécessité de leur tâche, de l'efficacité du remède catholique, et du réseau d'œuvres qui s'impose. Tous les diocèses auront bientôt tel directeur et telles œuvres. Les Cercles d'études sociales, présentement à peine quelques unités, vont se former. Le syndicalisme catholique, encore à l'état d'ébauche, va être mieux étudié, mieux outillé, il va grandir et se fortifier. Les études sociales vont fleurir; des livres et des plaquettes vont paraître et seront achetés; des auteurs vont se trouver, des sociologues se préparer, le sens social s'affiner chez tous et dans toutes les classes.

L'Église canadienne, jusqu'ici toujours généreuse, et qui n'a jamais manqué au devoir de l'heure, va se poser encore plus résolument et unanimement sur le terrain qu'on appelle économico-social, tout comme elle a fait, quand il a fallu, sur le terrain national, politique, éducatif et autre.

Maintenant que l'encyclique *Rerum novarum* est en quelque sorte effectivement promulguée parmi nous, que Benoît XV en

a renouvelé le mot d'ordre, l'on va saisir que la manière actuelle de sauver le peuple ouvrier, dans son âme comme dans son corps, c'est de l'arracher des serres du socialisme syndicaliste, et à cette fin de le soustraire à l'écrasement du capitalisme inassouvi. Et qu'il faut s'y mettre, puisque le Pape l'a dit pour tous, et que sa parole est universellement une parole de vie.

Sans qu'il soit nécessaire, sans doute, qu'ici un programme de reconstitution sociale soit tracé avec cet audacieux mais tout de même fort admirable sens pratique de l'épiscopat américain, il y a lieu pour le clergé et tous les catholiques, selon le conseil de Mgr l'archevêque de Montréal, d'étudier à fond notre problème social, et de réaliser, chez nous, d'accord avec les principes chrétiens, un nouveau monde qui tout de même soit à Dieu, partant à Jésus-Christ. Ce sera le rôle de nos Semaines que de provoquer l'élaboration d'une doctrine sociale qui convienne particulièrement à nos questions, de la façon catholique qui est la seule en dernière analyse.

L'épiscopat se sentira appuyé par ces prêtres semainiers, dont le zèle intelligent et pratique se fera remarquer dans ces assises annuelles, et par ces laïques, plusieurs encore jeunes, et dont quelques-uns sont déjà des maîtres et se révèlent comme des cerveaux des mieux organisés.

Bref, c'est peut-être là le résultat le plus tangible de notre Semaine que d'avoir révélé l'existence d'un personnel d'enseignement social, lequel, encore qu'inexpérimenté et sans cohésion, offre des ressources néanmoins appréciables, et qui peut progresser vite dans la voie féconde où l'on voit s'avancer certains professionnels des Semaines sociales d'Europe. Est-ce naïveté ou prétention de le penser et de le dire? Il nous semble que c'est une manière de le stimuler au travail, et de lui gagner la foi des nôtres.

Dans l'une des cours intérieures du Latran, il se trouve une colonne aux quatre faces de bronze, érigée par des travailleurs en mémorial du grand œuvre de Léon XIII, pour la rénovation sociale du travail. Le texte des Lettres *Rerum novarum* y est gravé tout entier, en traits que le temps devra respecter. C'est sans doute la marque d'une reconnaissance durable; c'est plus encore, il me semble, le symbole de la pérennité du programme pontifical. L'heure est venue pour nous, ce programme, de le graver dans nos lois et dans nos mœurs. C'est à quoi veulent s'employer nos Semaines sociales.

(*Le Devoir*, 21 juillet 1920.)

## II

### *Vingt-cinq ans plus tard*

20-23 septembre 1945

■

### **Lettre de Sa Sainteté Pie XII**

A Notre cher Fils

JOSEPH-P. ARCHAMBAULT,  
de la Compagnie de Jésus,

Président des Semaines sociales du Canada.

Les Semaines sociales du Canada vont donc célébrer, cette année, leurs noces d'argent. C'était en 1920, en effet, que Notre prédécesseur de vénérée mémoire, Benoît XV, tenait, si l'on peut dire, cette institution naissante sur les fonts baptismaux, à l'occasion de sa première session dans la grande cité de Montréal. Depuis, vos Semaines sociales ont grandi et se sont développées sous les bénédictions successives des Pontifes romains et les encouragements croissants de la hiérarchie. Et c'est au lieu même de leur naissance que vous retournez, comme en un pèlerinage de pieuse gratitude, pour commémorer les cinq lustres d'existence et de travail que la divine Providence vous a accordés, et pour renouveler vos forces en vue d'une nouvelle et fructueuse étape.

Vous avez à bon droit choisi pour sujet de cette session jubilaire la juste et saine conception de la liberté, sujet capital en effet, car de cette conception dépendent toute la santé du corps social, la réalisation du bien commun, en même temps que le bien-être et la vraie félicité des individus. Avec raison, vous vous inspirez de cette célèbre encyclique *Libertas*, dont les normes sont plus actuelles que jamais, au lendemain d'une guerre universellement dévastatrice, où le monde entend se reconstituer sur une base démocratique de plus en plus élargie, avec la liberté comme clef de voûte de l'édifice.

Encore faut-il que cette liberté soit bien comprise. C'est à quoi la Semaine sociale de Montréal s'emploiera efficacement, en mettant en lumière la vraie nature et la raison d'être de la

liberté, qui est d'agir conformément, non à la fantaisie et aux caprices d'un chacun, mais aux exigences de la loi éternelle, *cui servire regnare est*, aussi loin du libéralisme et de la licence que du totalitarisme et de l'absolutisme, dissolvants et oppresseurs de la personne humaine, qui doit rester, en fin de compte, la mesure des choses, et par laquelle toute la vie, comme l'enseigne l'Apôtre, doit se trouver rapportée au Christ et à Dieu.

C'est vous dire l'importance que Nous attachons à vos travaux, dont l'heureuse influence s'avérera dans la mesure où ils réussiront à faire prévaloir les doctrines et l'action sociale des catholiques. La liberté, qu'appellent de leurs vœux ardents les peuples trop souvent meurtris, égarés ou trompés, ne leur sera rendue, sur la foi de l'Évangile, que dans et par la vérité, cette imprescriptible vérité, dont l'Église est la colonne, dit saint Paul, et dont, membres choisis de l'Action catholique, vous vous ferez, sous la haute et lumineuse direction de la hiérarchie canadienne, les indéfectibles hérauts.

Aussi est-ce de grand cœur que Nous implorons pour vous les lumières et les énergies surnaturelles et que Nous envoyons à Nos chers fils du Canada, en tout premier lieu à leurs vénérés pasteurs et spécialement aux dirigeants, professeurs, assistants et bienfaiteurs de la Semaine sociale de Montréal, en la commémoration de ce xxv<sup>e</sup> anniversaire, Notre bénédiction apostolique.

PIUS pp. XII,

*Du Vatican, le 30 août 1945,*

# Lettre pastorale

DE SON EXCELLENCE  
MONSEIGNEUR JOSEPH CHARBONNEAU  
*archevêque de Montréal*

sur le 25<sup>e</sup> anniversaire des Semaines sociales au Canada

---

JOSEPH CHARBONNEAU, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de Notre diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

L'année 1945 marque le vingt-cinquième anniversaire d'une de nos institutions les plus méritantes. Ce n'est ni une œuvre religieuse comme les congrès eucharistiques ou les retraites fermées, ni une œuvre de charité comme nos hospices et nos hôpitaux, ni une œuvre économico-sociale comme les syndicats catholiques, mais l'apostolat intellectuel qu'elle exerce, la doctrine qu'elle fait pénétrer dans les esprits et qui se traduit ensuite dans les mœurs et les lois, lui valent une place d'honneur entre toutes les institutions dont la Providence a doté notre pays.

C'est dans notre cité épiscopale, dans cette Ville-Marie fondée pour étendre le règne de Dieu et qui, devenue la métropole de notre pays, est demeurée une terre féconde en initiatives chrétiennes, qu'eut lieu le 21 juin 1920 la première Semaine sociale du Canada. Les apôtres qui en conçurent l'idée et en réalisèrent le plan avaient un but bien net. Inquiets des problèmes sociaux qui commençaient à soulever notre pays, désireux de lui éviter les conflits qui en étaient nés ailleurs, ils jugèrent sagement que seule la doctrine sociale de l'Église pourrait apporter à ces problèmes des solutions justes et pacifiques.

Mais cette doctrine était peu connue même des catholiques. Si la plupart savaient le nom de l'encyclique *Rerum novarum*, un grand nombre ignoraient les principes qu'elle énonçait et le

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

grand mouvement de redressement social que sa publication avait suscité à travers le monde.

Diffuser cette doctrine, en imprégner une élite qui s'efforcera ensuite de la propager dans les divers milieux, surtout patronaux et ouvriers, telle parut aux pionniers de 1920 l'œuvre urgente entre toutes. Mais quel moyen prendre ? Les Semaines sociales, fondées en France quelques années plus tôt, s'imposèrent alors à leur attention.

Ce n'est pas un enseignement suivi, ouvert à des élèves réguliers, que cette institution dispense. Désireuse d'atteindre le grand public, de grouper autour de ses chaires des hommes de classes et de situation variées, elle procède par sessions intensives.

Chaque année, une question importante est choisie. Une équipe de conférenciers l'étudie, sous un triple aspect : qu'en enseigne l'Église sur ce sujet ? comment sa doctrine est-elle appliquée ? vers quelles réformes faudrait-il tendre ?

La date venue, les conférenciers se transportent dans une des principales villes du pays, — d'où le nom d'Université ambulante donné à l'œuvre, — et là, durant plusieurs jours, du matin au soir, ils s'efforcent, par des leçons substantielles, d'instruire leurs auditeurs sur le thème traité. Sans appareil, sans discussion, mais avec une grande précision dans la doctrine et les faits, à la manière d'un professeur, ils leur inculquent un enseignement qui doit faire naître en eux des convictions et les amener à penser et à vivre en vrais catholiques.

Ces Semaines annuelles constituent habituellement un événement de grande portée qui attire l'attention générale. De hautes personnalités y assistent. Plusieurs associations y délèguent des représentants. Les journaux lui donnent une large publicité et par leurs résumés en font profiter ceux qui ne peuvent assister aux cours.

Déjà dans la lettre par laquelle il saluait, en 1911, la naissance de l'École Sociale Populaire, un de nos plus illustres prédécesseurs, Sa Grandeur Mgr Bruchési, suggérait l'établissement chez nous des Semaines sociales. Aussi accueillit-il avec la plus grande joie ceux qui, neuf ans plus tard, voulurent réaliser ce projet. La plupart des évêques du Canada s'empressèrent aussi de les encourager.

Le Souverain Pontife lui-même, alors Benoît XV, leur accorda un Bref : « Bien que la question ouvrière, écrivait-il, ne trouble pas chez vous les esprits et la paix au même degré que

dans presque tous les autres pays, néanmoins le projet que vous avez conçu de répandre et de faire connaître par tout le Canada l'encyclique *Rerum novarum* ne peut manquer de produire les fruits que vous en attendez. Il est plus sage et plus expédient de prévenir le mal et d'empêcher les doctrines socialistes d'infecter les esprits que d'avoir à guérir une maladie déjà invétérée. » Et Sa Sainteté se réjouit que ce projet, « vraiment béni et si nécessaire au temps présent », doive se réaliser par le moyen des Semaines sociales.

Ainsi hautement approuvée et bénie, cette initiative devait réussir. La première Semaine, tenue à Montréal, fut suivie d'une deuxième à Québec, d'une troisième à Ottawa, et ainsi de suite. Chacun de nos centres importants reçut la visite de cette Université ambulante. Elle se composait chaque fois d'une équipe de choix et traitait un sujet nouveau, de vive actualité. Réunis en volume, ces cours constituent une somme précieuse, non seulement pour la doctrine qu'ils soutiennent, mais aussi pour les faits exposés et leur confrontation avec l'enseignement pontifical.

Pie XI a loué, dans l'encyclique *Quadragesimo anno*, l'institution des Semaines sociales, répandues maintenant à travers le monde entier. Reprenant cet éloge dans leur lettre collective sur la restauration de la société, parue en 1941, les évêques de la province de Québec ont signalé combien nos Semaines sociales canadiennes l'avaient particulièrement mérité. « Nous sommes heureux, déclarent-ils, de leur rendre ce témoignage public de confiance et de gratitude. »

Vingt-cinq ans pour une œuvre d'une telle envergure, toute faite de travail intense et d'apostolat, consacrée à l'étude des principes et à l'observation des faits, destinée à faire l'application des uns aux autres afin de préparer l'établissement d'un ordre social chrétien, qui pourra calculer ce qu'un tel effort, poursuivi avec constance et méthode, représente pour le bien-être social et moral de notre peuple!

Aussi notre premier devoir est-il d'adresser nos actions de grâces au bon Dieu, auteur de tout don, pour ce grand bienfait, et de féliciter ceux dont il s'est servi pour nous en faire bénéficier.

Si les dirigeants des Semaines sociales n'ont pas voulu laisser passer cet anniversaire inaperçu, ils comptent bien le célébrer à leur manière, c'est-à-dire par un redoublement de travail. Ils voudraient que la Semaine qui marque leurs vingt-cinq ans

d'existence l'emporte si possible sur les autres et soit encore plus utile à leurs compatriotes.

Se souvenant que Montréal fut le berceau de l'œuvre, c'est dans cette ville qu'ils tiendront cette année leurs assises. Ils ont choisi comme thème central un sujet d'un vif intérêt et de grande actualité: *la Liberté*.

Peu de mots ont résonné aussi souvent durant la guerre, sont revenus autant de fois dans les délibérations des hommes d'État. On dirait qu'il polarise à l'heure actuelle les aspirations et les désirs de l'humanité.

Encore faut-il connaître son sens exact, savoir de quelle substance on le charge. Car si la liberté bien entendue est un des plus glorieux apanages de l'homme, elle peut, déviée de sa vraie signification, comporter de véritables aberrations.

Et il ne s'agit pas seulement ici de la liberté des individus, mais aussi de la liberté des groupes, de la liberté des nations. Sujet vraiment complexe dont il faut dégager les éléments essentiels et mettre en pleine lumière le rôle dans l'économie providentielle.

Une équipe de professeurs distingués s'est attachée à cette tâche. Elle se mettra à l'œuvre le jeudi soir 20 septembre, dans le spacieux édifice de la Palestre Nationale, rue Cherrier, et restera sur la brèche jusqu'au dimanche soir suivant.

C'est notre plus ardent désir, Nos très chers frères, que vous profitiez en grand nombre de cet enseignement. Prêtres et religieux, hommes publics ou appartenant aux professions libérales, industriels et ouvriers, instituteurs, membres de nos groupements masculins et féminins d'Action catholique et des œuvres auxiliaires, tous vous avez besoin de posséder des notions claires sur l'importante question de la liberté. Elle se pose de plus en plus devant l'opinion chez nous. Elle sera peut-être demain le grand enjeu qui divisera les nôtres en deux camps et vous forcera à opter pour l'un ou l'autre.

Votre place est dans le camp de la liberté, de la philosophie chrétienne, d'un patriotisme sain et éclairé. Mais cette position suppose des connaissances solides, des convictions raisonnées.

Peu ont eu l'occasion d'étudier ce sujet. Ils en ont une idée vague. Les cours et conférences de cette Semaine le traiteront à fond, sous des aspects principaux. Ils leur en laisseront une image adéquate et lumineuse.

Qu'on ne croie pas cependant que ces leçons seront abstraites, austères, difficiles à suivre. Sans doute les cours du début auront

surtout un caractère doctrinal. Ils exposeront les principes. Mais cet exposé n'est fait ni pour des théologiens ni pour des philosophes de carrière. Il s'adresse à l'homme moyen. Il met à sa portée une doctrine qu'il doit connaître. Il en montre surtout l'application dans nos vies, à nous Canadiens français de 1945, placés dans une situation unique peut-être au monde et qui devons, pour survivre, nous appuyer sur les principes et les directives de l'Église.

Je fais donc à tous le plus chaleureux appel. N'hésitez pas à vous imposer quelques sacrifices, si cela est nécessaire, pour prendre part à cette importante Semaine sociale. Aucun ne le regrettera. Je demande en particulier à nos communautés religieuses, à nos maisons de formation et d'enseignement, à nos groupements professionnels, à nos diverses associations d'hommes et de femmes, de prendre les mesures nécessaires pour faciliter à ceux des leurs qui peuvent en profiter la participation à ces assises.

Je compte enfin que vous voudrez accueillir cordialement les personnages distingués et les auditeurs étrangers qu'elles nous amèneront. La population de Montréal a la réputation d'être hospitalière. Prouvons-le une fois de plus, surtout si, vu la rareté des chambres, la Commission générale doit faire appel à la collaboration privée. A ceux qui ne peuvent rendre ce service, il reste loisible de contribuer par leur souscription à supporter le poids général des dépenses.

Prions enfin la Vierge Marie, Notre-Dame du Bon Conseil, et les saints Martyrs canadiens, dont la solennité se célébrera le dernier jour de la Semaine, que celle-ci produise des fruits solides et durables pour le plus grand bien de notre cher pays.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises, chapelles paroissiales et autres, où se fait l'office public, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous Notre seing et sceau, et le contre-seing de Notre chancelier, le quatrième jour de septembre mil neuf cent quarante-cinq.

† Joseph CHARBONNEAU,  
*archevêque de Montréal.*

Par mandement de Son Excellence,

G.-Robert MITCHELL, *chanoine,*  
*chancelier.*

## Lettre du président des Semaines sociales de France

SEMAINES SOCIALES DE FRANCE  
Commission générale

*Paris, le 6 septembre 1945.*

Au Révérend Père Archambault,  
Président de la Commission générale  
des Semaines Sociales du Canada,  
1961, rue Rachel Est,  
Montréal.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nous avons formé le projet, Monseigneur Beaupin et moi-même, de participer aux fêtes jubilaires des Semaines sociales du Canada, et de leur porter, à cette occasion, les félicitations et les vœux des Semaines sociales de France. Il nous faut malheureusement y renoncer, tant il est difficile encore d'accorder les exigences de nos obligations en France avec la précarité des communications entre nos deux pays.

Nous en ressentons un très vif regret. Puisse du moins ce message vous assurer des sentiments cordiaux que ressentent tous les membres de notre Commission générale à l'égard de votre personne, de vos collègues et de tous vos compatriotes. Nous avons été particulièrement touchés de la manière si délicate dont vous vous êtes associés, par la sympathie et la prière, au grand deuil qui nous a frappés, en la personne de notre grand et cher président, Eugène Duthoit. Nous vous en exprimons tous nos remerciements.

Vos Semaines sociales, vous l'avez maintes fois proclamé, sont filles des nôtres. Croyez bien que nous sommes fiers d'avoir inspiré vos initiatives et que nous n'avons jamais cessé de nous réjouir de vos succès. Le Saint-Père et l'épiscopat canadien n'ont d'ailleurs pas ménagé leurs encouragements à vos travaux, qui ont bénéficié, notamment, dès le premier jour, du concours de Son Éminence le cardinal Villeneuve, dont nous savons aussi l'attachement à notre pays et à nos Semaines sociales de France. Qu'il daigne trouver ici l'expression de nos hommages reconnaissants et déferents pour la bienveillance qu'il nous a toujours témoignée.

OCTOBRE 1945

Votre Semaine de 1945 se tient à Montréal, la seconde ville de langue française, dont il ne nous a pas été possible de célébrer en France le troisième centenaire avec l'éclat que nous aurions voulu lui donner. L'histoire de ses origines est une des plus belles pages, sinon la plus belle, de nos communes annales. Aussi sommes-nous heureux qu'elle ait été choisie comme siège de votre session jubilaire qui se trouve ainsi placée dans le rayonnement spirituel des plus belles figures de notre XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous n'oublions pas, non plus, que le monde sort à peine d'une guerre à laquelle le Canada a pris une part glorieuse et importante. Vous avez apporté à la libération de notre pays un concours plus généreux encore que celui dont nous avons bénéficié en 1914-1918. Vos sacrifices sont connus de tous les Français. Ils ont encore resserré les liens qui unissent le Canada à la France et dont nous venons encore d'éprouver la force dans l'accueil qui fut fait le mois dernier au chef de notre gouvernement provisoire, le général de Gaulle, et à ses compagnons.

Puissent vos Semaines sociales contribuer de plus en plus à propager les doctrines, à préconiser les réformes, à répandre l'esprit grâce auxquels les principes chrétiens et humains pour lesquels nous avons combattu les uns et les autres trouveront, dans les institutions de nos deux pays, des réalisations conformes aux aspirations des générations nouvelles.

Avec tous mes vœux fervents pour le succès de cette vingt-cinquième session, je vous prie d'agréer, mon révérend Père, l'assurance de mes respectueux et bien cordiaux sentiments.

Charles FLORY  
*Président des Semaines sociales de France.*

## Doctorat au président des Semaines sociales du Canada

*L'Université de Montréal a décerné au R. P. Archambault un doctorat honoris causa en sciences sociales, économiques et politiques. La cérémonie s'est déroulée au cours de la Semaine sociale, au Cercle Universitaire, avant la conférence de S. Ém. le cardinal Villeneuve et en présence de hauts dignitaires ecclésiastiques et laïcs.*

### Allocution de Mgr Maurault

*recteur de l'Université*

L'Université sédentaire de Montréal, assise sur le roc du mont Royal, veut honorer aujourd'hui l'Université ambulante des Semaines sociales. Qui, mieux que le P. Papin Archambault, peut la représenter ? Il l'a fondée, il l'a maintenue de son zèle, il la conduit encore, commandant, quand il s'agit d'elle, non seulement à ses collaborateurs laïcs, mais aux religieux, aux prêtres, aux évêques, et même aux cardinaux... Il propose ou impose doucement le sujet de chaque session, il suggère les noms des rapporteurs, il distribue le travail et il donne l'exemple en payant de sa personne: ses déclarations d'ouverture sont de lumineuses synthèses d'une doctrine sûre et convaincante. Quand la session est terminée, il s'occupe encore de la publication des rapports: une collection précieuse qui prolonge, chez les lecteurs, le bienfait des leçons parlées.

Au surplus, nombreux sont les livres dont il est lui-même l'auteur. De 1909 à nos jours, il n'a pas cessé de publier. De *l'Œuvre qui nous sauvera* à *Pour un ordre meilleur*, que de belles et solides pages il a écrites sur les retraites fermées, sur le clergé et les œuvres sociales, sur le communisme, sur l'apostolat laïque, sur l'Action catholique, sur la restauration de l'ordre social d'après les encycliques. Notre Faculté des Sciences sociales l'a chargé de cours sur les *Directives pontificales*: elle a bien fait, elle ne pouvait choisir professeur plus autorisé.

Le P. Archambault a été l'initiateur des Retraites fermées; il est le directeur de l'École Sociale Populaire; il est ou a été la cheville ouvrière de plusieurs groupes agissants, comme le Comité des Œuvres catholiques de Montréal, le Comité religieux des fêtes du III<sup>e</sup> centenaire de Montréal, la Ligue du dimanche, etc. Il est membre de l'Académie canadienne Saint-

Thomas-d'Aquin, de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, de l'Union internationale d'Études sociales, qui a son siège à Malines, de l'Union catholique d'Études internationales de Paris.

L'Université de Montréal est heureuse de se joindre aux membres du Comité permanent et à leurs amis pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada. Et afin de laisser sa marque sur ce jubilé d'argent, elle décerne au R. P. Joseph-Papin Archambault, de la Compagnie de Jésus, son Doctorat *honoris causa* ès Sciences sociales, économiques et politiques.

■

## Réponse du R. P. Archambault

ÉMINENCE,

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE PROVINCIAL,

EXCELLENCES,

MONSIEUR LE MAIRE,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le Cercle Universitaire est habitué aux réunions brillantes. Peu cependant, j'en suis sûr, ont rassemblé autour de ses tables un groupe aussi distingué que celui de ce soir.

Les Semaines sociales du Canada sont vivement reconnaissantes à tous ceux qui les honorent en ce moment de leur présence. La salle eût-elle été plus vaste, le nombre des convives aurait doublé. Mais fidèles à notre méthode d'agir sur une élite, nous avons préféré la qualité à la quantité.

Le programme de cette réunion, tel qu'élaboré par notre Commission générale, ne comprenait que la conférence de Son Éminence, précédée d'une brève allocution. Nous vous offrons ainsi un dessert de choix, que ne viendraient pas gâter des pièces de moindre valeur.

Mais le geste aimable qu'a voulu poser, au début de ce dîner, l'Université de Montréal m'oblige à prendre la parole. Je lui dois des remerciements. Je ne puis me dérober à ce devoir, dussé-je retarder de quelques minutes le régal que vous attendez, et vous faire souvenir, par mon plat maigre, que c'est aujourd'hui les Quatre-Temps!

Un doctorat, en quelque discipline que ce soit, est toujours un honneur. Il s'acquiert habituellement par plusieurs années d'étude, couronnées d'heureux examens et d'une thèse brillamment soutenue.

Lorsque le doctorat est accordé *honoris causa*, l'honneur est encore plus grand, car alors ce n'est pas seulement des examens et une soutenance — choses toujours brèves et assez aléatoires — qui en sont la cause, mais toute une tranche de vie, scrupuleusement analysée, que l'Université veut honorer.

Ne vous étonnez pas, mesdames et messieurs, d'entendre ces paroles sur mes lèvres, au moment où un tel doctorat vient de m'être décerné, et n'allez pas croire que je me sois laissé griser par le vin un peu capiteux qu'a bien voulu me servir, avec sa générosité habituelle, Mgr le Recteur.

Si je parle ainsi, c'est que je ne me fais pas illusion sur l'objet — ou le sujet — du doctorat de ce soir. Ce n'est pas, en fait, mon humble personne qui reçoit cet honneur, mais bien le président des Semaines sociales, ou plus exactement les Semaines sociales elles-mêmes, dont on célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire, et, par conséquent, tout un groupe d'hommes, étroitement liés dans l'attachement à une doctrine et dans un effort commun pour la faire pénétrer dans les esprits et les mœurs de leurs concitoyens.

Nous étions quatre en 1920, lorsque la Providence nous inspira l'heureux dessein d'établir au Canada, sur le modèle de celle de France, l'institution des Semaines sociales. Tous les quatre, grâce à Dieu, vivent encore: un curé, — *le* curé comme on disait alors pour signaler son rare mérite, — dont la carrière étonnamment variée et féconde connaît actuellement un couronnement lumineux à l'archevêché de Montréal: Mgr Philippe Perrier; un journaliste, je pourrais encore dire ici: *le* journaliste, puisqu'un bon juge comme Mgr Pâquet l'appelait un jour le premier journaliste canadien-français, et qui conserve sous ses cheveux blancs l'ardeur de sa jeunesse et la fidélité aux grandes causes qui l'attirèrent alors: M. Omer Héroux; un jeune avocat auquel était réservé un brillant avenir, fait de droiture, d'attachement à sa nationalité et à sa foi, d'apostolat intellectuel, qui devait, quelques mois plus tard, devenir président général de l'A. C. J. C., puis président de la Société Saint-Jean-Baptiste, professeur à l'Université de Montréal, animateur de plus d'un mouvement bienfaisant: M. Guy Vanier; et enfin un quatrième, dont vous devinez sans doute l'identité — il fallait qu'un jésuite fût mêlé à cette entreprise!

La Commission générale, instituée après la première Semaine, comprenait vingt-sept membres. Six sont morts: le sénateur Belcourt; l'avocat Noël Bernier, de Winnipeg; le docteur Jules Dorion, directeur de *l'Action catholique* de Québec; l'abbé Edmour Hébert, un des premiers apôtres du syndicalisme à Montréal; Mgr Pâquet, notre grand théologien; Mgr Ross, le regretté évêque de Gaspé.

Ils ont été remplacés par de belles recrues. Je m'excuse de ne donner que quelques noms, je pourrais les énumérer tous: M. Léo Pelland, professeur de droit à l'Université Laval; Mgr Lebon, supérieur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; M. Esdras Minville, directeur de l'École des Hautes Études commerciales; le R. P. Marchand, ancien provincial des Oblats; le docteur Sormany, président de la Société de l'Assomption; M. Albert Rioux, de la Commission de l'Électrification rurale; M. Maximilien Caron, vice-doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal; le R. P. Gaudrault, provincial, j'allais dire inamovible, des Dominicains; et le distingué juge en chef du Canada, M. Thibaudeau Rinfret <sup>1</sup>.

Des vingt et un survivants de la première équipe, tous, sauf deux ou trois, nous sont restés fidèles. La plupart, alors jeunes, ont fait depuis leur marque dans la vie: M. Alfred Charpentier, M. le sénateur Gouin, M. Édouard Montpetit, M. Antonio Perrault. Il n'est pas nécessaire de vous donner leurs titres. L'Université de Montréal est venue chercher au sein de cette équipe son recteur: Mgr Maurault; de même l'Université Laval: Mgr Cyrille Gagnon. Deux autres de ses membres ont été appelés à l'épiscopat: S. Exc. Mgr Courchesne et S. Exc. Mgr Desranleau, et un troisième s'est vu décerner par le Souverain Pontife les honneurs de la pourpre cardinalice: S. Ém. le cardinal Villeneuve.

Près de trois cents noms figurent parmi nos collaborateurs, pour une conférence, un cours, ou une allocution. Hommes de tous les âges, de professions variées, de régions diverses. Ecclésiastiques et laïcs se sont partagé à peu près également la tâche. Mais la plus large part fut assumée par les membres de notre Commission. Sur neuf qui ont donné quatre cours ou conférences, sept lui appartiennent: M. l'abbé Hébert, Mgr Pâquet, M. Charpentier, M. Minville, M. Rioux, M. Montpetit, Mgr Desranleau; les deux autres sont le juge Lemay et Mgr Ro-

---

1. Le juge Rinfret devait assister à ce dîner. Sa tâche d'administrateur du Canada, en l'absence du gouverneur général, l'a retenu à Ottawa au dernier moment.

bert, ancien recteur de l'Université Laval; sur deux qui en ont donné cinq, le partage est égal: Mgr Lebon, de notre Commission, et le R. P. Lorenzo Gauthier, des Clercs de Saint-Viateur; sur quatre qui en ont donné six, trois sont de nos membres: M. l'abbé Émile Cloutier, M. Léo Pelland, Mgr Perrier; le quatrième est le regretté M. C.-J. Magnan; deux en ont donné sept: M. Arthur Saint-Pierre et M. Antonio Perrault, l'un et l'autre de la Commission, comme d'ailleurs le seul qui ait été mis huit fois à contribution, M. Maximilien Caron; le seul qui l'ait été neuf fois: le juge Charles-Édouard Dorion, de Québec, âgé aujourd'hui de plus de 80 ans; le seul aussi qui l'ait été dix fois, le sénateur Gouin, un peu plus jeune...; le seul enfin qui l'ait été quinze fois, — le plus haut chiffre atteint, si on excepte le président qui est là à titre officiel.

Le titulaire de ce record, si l'on me permet ce terme, n'est autre que notre distingué conférencier de ce soir, l'archevêque de Québec, S. Ém. le cardinal Villeneuve. Son Éminence, alors supérieur du scolasticat d'Ottawa, participa à notre première Semaine, par un cours, justement remarqué, sur les grèves, cours que l'École Sociale Populaire publia en brochure. Son Éminence est revenue ensuite au programme quatorze fois, dont dix comme cardinal.

Les Semaines sociales du Canada sont probablement le seul groupe permanent qui réunisse dans son conseil la plus haute autorité religieuse, le primat de l'Église canadienne, et la plus haute autorité civile, le juge en chef du Canada, administrateur du pays. Ils tiennent en leurs mains « les clefs du royaume ». Quelle belle révolution, s'ils le voulaient, ils pourraient faire à eux deux!

En fait, c'est une révolution que les Semaines sociales ont entreprise, révolution saine, pacifique, ordonnée, mais véritable et profonde, qui nettoie une plaie, qui corrige un cerveau, qui redresse un courant, qui transforme une situation...

Parce qu'elle s'attaque aux esprits, cette révolution est nécessairement lente. L'idée qu'on jette dans les intelligences, comme le grain mis en terre, prend du temps à lever. Trop souvent, chez un grand nombre des nôtres, la surface est rocailleuse. Préjugés et intérêts personnels recouvrent le fonds généreux et chrétien que la plupart ont reçu de l'Église.

Mais un enseignement repris d'année en année, adapté aux circonstances et à l'actualité, offert par des maîtres reconnus, finit par pénétrer. Il rejoint une terre prête à le recevoir parce qu'elle a été imprégnée, dès le premier âge, des grandes vérités

évangéliques: la dignité de la personne humaine, la fraternité des hommes, la destination commune des biens.

Et peu à peu, sous l'action de divers agents providentiels, la conviction germe qu'un ordre nouveau s'impose où les richesses ne seraient plus concentrées entre les mains d'un petit groupe, où tout homme pourrait jouir d'une modeste propriété, où la famille deviendrait vraiment le centre, la base de la nation, où l'organisation professionnelle servirait d'intermédiaire entre les entreprises particulières et l'État, où l'autorité civile se contenterait des fonctions qui lui sont propres: diriger, surveiller, stimuler, contenir, où l'esprit chrétien enfin animerait, vivifierait, unirait ce puissant organisme, de telle façon que se réalise du corps social, pour reprendre la parole de Pie XI, ce que l'apôtre disait du corps mystique du Christ: « Tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité. »

Cette révolution, grâce à Dieu, je crois pouvoir l'affirmer sans verser dans un optimisme exagéré, elle est commencée chez nous. Je le disais à la séance d'ouverture de cette Semaine: les effets d'une œuvre d'enseignement doctrinal ne sauraient se compter et se calculer comme ceux d'une œuvre de charité ou d'économie. Mais des indices sûrs, des projets en bonne voie, des réalisations même, déjà accomplies, nous permettent d'augurer pour notre pays, pour notre province en particulier, un véritable ordre meilleur.

Les grandes réformes sociales préconisées par les Souverains Pontifes, et dont nos Semaines se sont faites les propagandistes, ont trouvé dans notre province, — S. Exc. Mgr l'archevêque de Montréal le rappelait à la même séance, — un champ propice à leur épanouissement.

Elles ne se sont pas toutes réalisées. Elles rencontrent en divers milieux des oppositions tenaces, mais toute une série de faits réconfortants s'impose quand même à une observation impartiale: le sort de l'ouvrier s'est amélioré; on commence à mieux traiter la famille; habitations saines et coopératives sont en plein développement; la vie rurale reprend sa primauté; des corporations professionnelles se forment; une législation plus humaine, parce que mieux inspirée, s'établit; l'esprit de justice et de charité, incarné dans des organismes officiels, anime davantage les relations; l'individualisme recule peu à peu devant les progrès du sens social, manifestes surtout chez la jeune gé-

nération; enfin l'Action catholique de plus en plus répandue exalte, coordonne, surnaturalise les énergies.

On pourrait remonter à telle ou telle de nos sessions: celle de Montréal, en 1923, sur la famille; celle de Rimouski, en 1933, sur l'agriculture; celle des Trois-Rivières, en 1936, sur l'organisation professionnelle; celle de Saint-Hyacinthe, en 1937, sur la coopération; celle de Québec, en 1941, sur l'Action catholique; celle de Saint-Jean, en 1942, sur la démocratie; celle d'Ottawa, en 1944, sur la restauration sociale, et y retrouver l'origine ou du moins l'élan, la consécration de quelques-uns des mouvements les plus importants dont notre province ait bénéficié.

Sans doute les Semaines sociales n'ont pas été les seules à travailler à ce renouveau. Je m'en voudrais de vous laisser sous cette fausse impression. Et je tiens à rendre ici un hommage particulier à nos Universités catholiques, à leurs facultés des sciences sociales, celle de Québec, celle de Montréal et celle d'Ottawa, dont je suis heureux de saluer parmi nous ce soir les éminents doyens. Je me permettrai d'y ajouter, suivant encore ici l'exemple de Mgr l'archevêque de Montréal, l'École Sociale Populaire, vouée depuis plus de trente ans à cette tâche.

Il n'en reste pas moins que les Semaines sociales se sont placées à l'avant-garde de cette révolution, qu'elles ont diffusé, de centre en centre, à travers toute la province, les directives de l'Église, qu'elles ont énergiquement stimulé les individus et les gouvernants à y conformer leur conduite.

Et, heureusement, elles n'ont pas fini. Vingt-cinq ans, c'est l'âge de la jeunesse, de l'énergie, de l'enthousiasme. Fortes de vos encouragements, les Semaines sociales entendent poursuivre avec une vaillance accrue l'œuvre entreprise. A leur session traditionnelle, elles ont commencé d'ajouter des initiatives nouvelles, tels les congrès comme celui de la colonisation, tenu il y a deux ans, et qui ne fut pas sans résultats. D'autres, Dieu aidant, viendront bientôt.

L'Université de Montréal, mesdames et messieurs, a donc été bien inspirée de couronner par un hommage public les vingt-cinq ans des Semaines sociales du Canada. En leur nom, au nom de leurs nombreux collaborateurs, au nom de leur commission générale, en mon nom personnel, je lui adresse de nouveau mes sincères remerciements.

## Témoignages

rendus aux Semaines sociales du Canada  
au cours de la dernière Semaine

S. ÊM. LE CARDINAL VILLENEUVE, O. M. I.  
*archevêque de Québec*

On a intitulé le thème général de cette Semaine sociale *Liberté et libertés*. J'ai eu la candeur d'y lire, à cause de certaine conférence de naguère, un discret hommage qui m'a été sensible, et j'en remercie le R. P. J.-P. Archambault, S. J., notre illustre docteur dont l'Université de Montréal vient de s'honorer aux applaudissements de tous et dont nous célébrons cette année le jubilé d'argent de présidence à la tête de la Commission permanente des Semaines sociales, qui n'en a pas eu d'autres, et n'en aura guère, sans préjudice pour quiconque, de pareil.

S'il a voulu ainsi marquer l'admiration et l'attachement que je porte aux Semaines sociales de chez nous, je reconnaitrai que dès la première heure je fus gagné à la pensée de cette Université ambulante des Sciences sociales. Après vingt-cinq ans, je constate qu'elle a efficacement remué des problèmes, mis en lumière des principes et tiré des conséquences qui gagnent peu à peu les meilleurs esprits et forment une opinion de plus en plus ferme en faveur de la doctrine sociale de l'Église, qu'il incombe à notre société, la société d'une province catholique en particulier, d'instaurer, si elle ne veut point bientôt devenir la proie des erreurs révolutionnaires, se désagréger tout à fait et mourir.

L'HONORABLE LOUIS SAINT-LAURENT  
*ministre de la Justice*

Je désire tout d'abord exprimer un très cordial merci au R. P. Archambault pour l'honneur qu'il m'a fait en m'invitant à prendre une part — si modeste soit-elle — aux travaux de ces Semaines sociales. Nul ne peut douter que des séances comme celles-ci pour étudier les problèmes sociaux de l'heure soient opportunes et utiles en tout temps et nul ne peut douter que les circonstances d'à présent leur impriment un caractère d'opportunité et d'utilité plus prononcé que jamais.

Je puis donc, sans aucune réserve, saluer avec respect et avec reconnaissance les organisateurs de ces Semaines sociales

et adresser des remerciements et des félicitations à ceux qui s'y adonnent avec tant de dévouement et une si brillante maîtrise. Qu'on me permette aussi de m'associer très sincèrement au souhait que les Semaines sociales du Canada continuent longtemps leur précieuse contribution à la formation de l'élite de chez nous.

L'HONORABLE OMER CÔTÉ  
*secrétaire de la province de Québec*

Le R. P. Papin Archambault, l'infatigable président des Semaines sociales du Canada, vient de formuler, dans les termes heureux qui lui sont coutumiers, les réflexions qui s'imposent en ce vingt-cinquième anniversaire de l'œuvre admirable qu'il a fondée et pour laquelle il s'est dévoué sans compter au cours du dernier quart de siècle. Nul doute que ses paroles toutes pleines d'onction et appuyées sur une grande expérience sociale ne soient tombées dans un terrain tout préparé à les recevoir.

Vos collaborateurs de la première heure, que nous apercevons ici ce soir, mon révérend Père, dans cet auditoire d'élite réuni autour de vous, se sont sans doute remémoré, en vous écoutant parler, les obstacles, les difficultés du début, mais aussi les joies et l'enthousiasme des premières réussites. Et ils sont accourus ce soir en grand nombre pour fêter avec vous le succès d'une œuvre qui a joué dans notre province, depuis vingt-cinq ans, un rôle d'une importance grandissante au point de vue information et éducation sociales. Je suis très heureux et très flatté en même temps, à titre de représentant du gouvernement de la province de Québec, de m'associer à tous ceux qui, aujourd'hui, forment autour de vous une véritable couronne de gloire! Votre inlassable activité, votre infatigable dévouement à la cause de l'enseignement social en notre province, dans la ligne des enseignements pontificaux, appelaient ces louanges et ces félicitations de la part de notre élite, de même que de la part de tout le peuple canadien-français. Je suis heureux de vous les décerner ce soir, tout certain que je suis d'exprimer le sentiment intime et unanime de ce vaste auditoire.

Ici, au Canada français, comment expliquer autrement que par l'action stimulatrice des Semaines sociales cette floraison d'œuvre sociales de toutes sortes qui ont surgi depuis une vingtaine d'années: écoles et Facultés des sciences sociales, œuvres de jeunesse, etc.? Vos études orientées vers l'action ont porté, dans le domaine pratique, des fruits nombreux et féconds.

## La célébration du vingt-cinquième anniversaire

par Louis-Philippe Roy

D'autres événements dont le commentaire ne pouvait être remis nous ont obligé de retarder jusqu'à ce jour nos impressions de Semaine sociale.

Les résumés et textes de travaux que nous avons publiés jusqu'ici auront donné au lecteur une idée des nombreux aspects sous lesquels les professeurs ont envisagé *la liberté* et *les libertés*. Nous ne reviendrons pas sur ces doctes leçons que d'imposants auditoires ont accueillies avec compréhension et enthousiasme. Disons seulement qu'à nos yeux cette vingt-deuxième session qui marquait le vingt-cinquième anniversaire de l'œuvre, fut surtout un hommage au R. P. Papin Archambault, un hommage aux Semaines sociales, un hommage à la liberté véritable.

### HOMMAGE AU R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Un hommage au R. P. Archambault d'abord. L'Église et l'État ont uni leurs voix pour proclamer les mérites exceptionnels de ce modeste jésuite qui, sans bruit, mais avec une adresse et une constance admirables, a assuré une vie très rayonnante aux Semaines sociales du Canada.

S. Ém. le cardinal Villeneuve, S. Exc. le délégué apostolique, S. Exc. Mgr l'archevêque de Montréal, l'honorable Louis Saint-Laurent, l'honorable Omer Côté, Son Honneur le maire Houde et vingt autres personnages éminents du monde religieux et civil ont rendu hommage au président permanent des Semaines sociales.

On a loué ses talents de penseur et d'organisateur, son éloquence, sa puissance de travail, son dévouement inlassable, son dynamisme discret mais irrésistible. Tous se sont avoués heureuses victimes de cet entraîneur incomparable qui vous ensorcelle de façon imperceptible et vous réduit à l'impuissance de résister sans que vous sachiez trop comment.

A bien y réfléchir, cependant, on peut conclure que si le P. Archambault a réussi à obtenir tant de concours dans toutes les sphères, depuis le concours des plus hautes autorités religieuses jusqu'à celui des premiers ministres, en passant par les plus hauts tribunaux et toutes les communautés, c'est que son labeur personnel, ses fécondes activités ne sont ignorés de personne.

Quand un homme d'œuvres a payé de sa personne aussi souvent, aux heures obscures du travail de cuisine comme aux heures solennelles d'exécution, comment lui refuser un coup de main? Celui que sollicite le P. Archambault garde toujours la certitude d'en faire moins que cet apôtre.

#### HOMMAGE AUX SEMAINES SOCIALES

Nul ne méritait davantage que cet apôtre de l'Action catholique, sociale et nationale, par la plume, par la parole, par l'organisation d'œuvres et de congrès, le titre de docteur en sciences politiques et sociales.

Comme le déclarait Mgr Maurault, l'Université de Montréal ne pouvait laisser passer la célébration de leurs noces d'argent sans exprimer aux Semaines sociales sa reconnaissance pour l'enseignement si efficace qu'a dispensé cette université ambulante dans toutes nos grandes villes.

Certes, le P. Archambault ne fut pas le seul à dispenser cet enseignement; mais il en a assumé la plus lourde part par ses lumineuses et synthétiques déclarations d'ouverture; par cent publications de toutes sortes, portant sur les sujets les plus variés, selon les exigences de l'actualité.

L'influence exercée par les Semaines sociales ne se mesure pas au tonnage, pas plus que la collaboration personnelle de son président. Mais l'Église, et, Dieu merci! l'État également, reconnaissent que, depuis un quart de siècle, cette institution et sa cheville ouvrière ont orienté de façon prépondérante notre mouvement économique-social catholique. Aucun organisme n'a mieux vulgarisé les encycliques des papes, aucun apôtre n'a suscité plus de réalisations pratiques de la doctrine sociale de l'Église.

#### HOMMAGE À LA VRAIE LIBERTÉ

Hommage au P. Archambault et aux Semaines sociales, la session de cette année fut de plus un hommage à la véritable liberté.

Au lendemain d'une guerre dont la liberté était le prix, il convenait de définir les notions de *la liberté* et *des libertés*. D'éminents professeurs ont accompli cette tâche avec grand succès. Une impression dominante nous reste de ces leçons sur lesquelles nous reviendrons occasionnellement: *l'Église a toujours été et demeure gardienne de la vraie liberté*.

On peut même affirmer que, fondée par le christianisme, la liberté est liée à son sort. N'est-ce pas la grande ligne de l'Histoire? Et l'histoire des derniers siècles ne confirme-t-elle pas

l'expérience de l'antiquité païenne? L'absolutisme du dix-huitième siècle suit pas à pas les progrès du rationalisme. Au dix-neuvième siècle, l'esclavage renaît sous la forme hideuse du prolétariat parce qu'on a proclamé les Droits de l'Homme en oubliant ceux de Dieu. Au vingtième siècle apparaissent les dictatures qui elles aussi suppriment les libertés.

Le cycle est-il clos? Non pas. Le bolchévisme fait la synthèse des erreurs des deux derniers siècles. Cette « dictature du prolétariat » replongera le monde dans le sang et la misère si nous persistons à méconnaître ce fait d'expérience: *La liberté, idée chrétienne, ne peut vivre que dans un climat chrétien; la seule garantie valable des droits de l'homme, ce sont les droits de Dieu.*

Or, en lisant le magistral exposé de Son Éminence sur le corporatisme, on se rendra compte que, dans un monde corporatisé, les droits de Dieu, tout comme les droits de l'homme si chers à la véritable démocratie, seront mieux protégés.

Cette leçon de notre éminentissime archevêque fut l'une des plus immédiatement constructives de toute la Semaine sociale. Elle se recommande d'elle-même à l'étude de tous les artisans de l'ordre nouveau.

(*L'Action catholique*, 1<sup>er</sup> octobre 1945.)



## La Commission générale des Semaines sociales du Canada en 1945

S. Em. le cardinal Villeneuve, O. M. I., président d'honneur.

R. P. Archambault, S. J., président (Montréal); Guy Vanier, secrétaire (Montréal).

Abbé Léonidas Adam (Sherbrooke); Maximilien Caron (Montréal); Jacques Cartier (Saint-Jean); Alfred Charpentier (Montréal); Abbé Émile Cloutier (Les Trois-Rivières); S. Exc. Mgr Courchesne (Rimouski); S. Exc. Mgr Desranleau (Sherbrooke); Juge C.-E. Dorion (Québec); J.-E.-A. Dubuc (Chicoutimi); Mgr Cyrille Gagnon (Québec); R. P. Gaudrault, O. P. (Montréal); Sénateur Léon-Mercier Gouin (Montréal); Oscar Hamel (Québec); Omer Héroux (Montréal); Mgr Eugène Lapointe (Chicoutimi); Juge Léon Lajoie (Les Trois-Rivières); Mgr Lebon (Sainte-Anne-de-la-Pocatière); Mgr Paul-Émile Léger (Salaberry-de-Valleyfield); R. P. Gilles Marchand, O. M. I. (Montréal); Mgr Olivier Maurault, P. S. S. (Montréal); Esdras Minville (Montréal); Edouard Montpetit (Montréal); Léo Pelland (Québec); Chanoine J.-A. Pellerin (Victoriaville); Antonio Perrault (Montréal); Mgr Philippe Perrier (Montréal); Chénier Picard (Sherbrooke); Juge Thibaudeau Rinfret (Ottawa); Albert Rioux (Québec); Arthur Saint-Pierre (Montréal); Dr Albert Sormany (Edmundston).

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- 183-184. *La Paroisse au Canada français.*  
R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.*  
Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpé, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*  
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*  
Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.*  
Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*  
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*  
Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.*  
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*  
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*  
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*  
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antilobchevique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*  
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*  
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage.* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Action sociale des prêtres de Belgique.*  
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticomuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.*  
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*  
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*  
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*  
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*  
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*  
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*  
Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*  
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticomunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticomunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*  
Ligue de la Classocratie
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*  
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*  
En collaboration
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.* Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle.*  
Abbé Irénée Luasier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*  
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticomuniste.*  
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*  
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*  
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Divini Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*  
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*  
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*  
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*  
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praestantissimum ».*  
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*  
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*  
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*  
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.* Olivier Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*  
Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*  
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*  
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*  
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.* François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *Le Corporatisme professionnel.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticomuniste dans le monde.*  
E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XIII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*  
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F.-A. Angers, L.-M. Gouin,  
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

313. *La Canalisation du Saint-Laurent.* Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.* R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.* S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.* R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Education nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)* S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France.* Georges Pernot
328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II)* S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pte XII.* R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.* E. S. P.
334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III)* S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique.* Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail.* E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rois).* Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. *Providence divine. (Allocutions et lettres — IV)* S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S. P.
343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?* S. Exc. Mgr Courchesne
344. *Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)* S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage.* Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.* B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie.* Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)* S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres.* Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.* P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O. C.
352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Education.* R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)* S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise.* Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal.* G.-E. Marquis
358. *L'Epargne.* J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Eglise. (Allocutions et lettres — VIII)* S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur.* R. P. Archambault, S. J.
362. *Les Allocutions familiales au Canada.* Mlle D. H. Stepler
363. *Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX)* S. S. Pie XII
364. *Qui réorganisera l'Europe?* Théodore Aubert
365. *L'Eglise et le nationalisme.* P. Richard Arès, S. J.
366. *Tout un peuple se dresse.* E. S. P.
367. *Catéchisme du Civiisme — I.* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
368. *Ecoles « nationales ».* R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. *L'Aide à la Colonisation.* En collaboration
370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.* Antonio Perrault
371. *Pour restaurer la famille.* R. P. Archambault, S. J.
372. *Contre la prostitution.* E. S. P.
- 373-374. *Semaine nationale de la Famille.* E. S. P.
375. *La Démocratie. (Allocutions et lettres — X).* S. S. Pie XII
376. *Catéchisme du Civiisme — II. (Devoirs de l'élève.)* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
377. *La libération de la classe ouvrière.* Paul Bacon
378. *La Colonisation dans le Québec.* E. S. P.
379. *Réforme de l'entreprise.* Patrons chrétiens
380. *La Cité nouvelle.* U. E. H.
381. *Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada.* E. S. P.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

L'Ecole Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

